

<https://www.dechargelarevue.com/Francois-Vignes-1948-2025-3eme-partie.html>



François Vignes (1948 – 2025)

3ème partie

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mardi 10 février 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je n'imaginai pas, en lançant cet hommage (au [19 janvier 2026](#)) sous l'incitation d'**Alain Kewes** et **Jacques Morin**, devoir revenir une troisième fois sur la personnalité et l'œuvre de **François Vignes**, éditeur de la première anthologie : *Génération Polder*, pour ce qui nous concerne. Indiscutablement, il a laissé une trace profonde chez nombre de ceux qui ont eu à le côtoyer, ceux qu'il a édités.

Tour à tour, **Richard Taillefer**, **André Chenet** et **Évelyne Morin** (au [26 janvier](#)) en ont témoigné, **Thierry Guilibert**, qui en 2010 fonda avec François Vignes les éditions *Levée d'Encre*, **Jean-Claude Tardif** et **André Duprat**, tout deux présents dans la collection *Le Colporteur de livres*, à leur tour prennent la parole. Il est bien certain que ces contributions se recoupent, et l'on n'évite pas les répétitions ; mais chacune d'elles apporte néanmoins des éclairages différents, des informations complémentaires.

D'abord, et brièvement, André Duprat : *un clin d'œil*, comme l'écrit **Léo Verle** qui lui sert de *messenger*, dans le flot des souvenirs de la *Table Rase* et d'une cuvée spéciale mise en bouteille pour le salon des livres de Paris sous la verrière du Grand Palais,

À François Vignes

La fleur de rêve se récolte
Entre aube et aurore
Vers et verre à la main.

François Vignes, l'Oléronais, par Thierry Guilibert

C'est avec six mois de retard que j'ai appris le décès de François. Voilà longtemps que nos liens s'étaient distendus sur une incompréhension mutuelle. Ces dernières années, je l'avais croisé quelquefois au supermarché de Dolus d'Oléron, d'apparence de plus en plus fragile, de plus en plus désorienté, de plus en plus fuyant. Il était revenu vivre seul sur Oléron après avoir longtemps partagé son temps entre Gradignan où vivait Françoise sa compagne et l'île où il possédait une petite maison en bord de route.

Nous nous étions rencontrés lors de manifestations littéraires et avons sympathisé. A l'automne 2009, nous nous étions lancés presque par plaisanterie dans l'écriture d'un polar se déroulant sur l'île. Écrire à quatre mains avait demandé d'innombrables séances de travail, le plus souvent dans sa cuisine, parfois en goûtant une bonne bouteille de Bordeaux que François appréciait, *Domaine de la Solitude*, ou si bien nommé *Chasse Spleen*. Je traitais plus particulièrement des paysages, François excellait dans les dialogues et l'humour noir. Une fois le livre achevé, envoyé à quelques éditeurs, nous sommes passés à autre chose, sans plus y penser.

Ensemble nous avons visité Bordeaux, il aimait cette ville, il aimait aussi son refuge oléronais même si à la fin de sa vie il rêvait de vendre sa maison pour vivre sur ce bassin d'Arcachon qu'il nous fit découvrir. Étonnamment après une longue période de silence l'éditeur **Pascal Galodé** pris contact avec François et décida de publier le manuscrit avec pour titre : *Autant en emporte le vin*. Je me souviens d'une soirée mémorable à l'Écomusée de la vigne et du vin de Gradignan, présentation de notre petit roman et dégustation de grands crus.

L'année suivante, avec la complicité de Marianne mon épouse, nous publiâmes un inédit d'**André Laude**, *La légende du demi-siècle*. Malgré son intérêt manifeste, le livre ne rencontra pas le public, en témoigne plusieurs cartons entassés dans mon garage encore aujourd'hui. Nous entreprîmes aussi de donner une suite à notre roman policier : *Ainsi parlait Kama Soutra*. Il en reste quelques chapitres mais le projet ne devait jamais aboutir.

Nous nous sommes vus régulièrement jusqu'à l'approche de ses soixante-dix ans et son projet du *Banquet des absents* auquel je participai avec plaisir. Pour mes enfants, François et Françoise étaient un peu des grands-parents de substitution, les véritables étant géographiquement trop éloignés. Nous partageons de beaux moments d'amitié.

Le François que j'ai connu durant toutes ces années était profondément nostalgique de sa vie parisienne, André Laude, *La Table Rase*, le prix Georges Brassens, mais aussi le Québec, ces sujets revenaient constamment dans nos conversations. Mais je l'ai connu heureux. Son regret était sans doute de ne pas parvenir à écrire davantage, de ne pas se sentir la force de renouveler ses grands livres que sont *Les Compagnons du Verre à Soif* ou *La confrérie des bistrolodytes*.

Quelqu'un d'absent, par Jean-Claude Tardif

François s'en est allé, en toute discrétion ; fidèle à lui-même. Nous nous sommes rencontrés à la fin des années 80 avec **Jean-Pierre Biatarana**. Avant que tous deux ne me publient dans la collection « Le Colporteur » aux éditions de *La Table Rase*. Il y régnait une convivialité, un compagnonnage d'écritures (Laude, Lambersy, Duprat, Martin, Robert) : que de rencontres, amitiés naissantes pour celui que j'étais alors ! Celles-ci ne se sont jamais démenties au fil des années.

François (comme tous ceux que je viens de citer) était un homme de conviction et de fidélité, de fraternité aussi – cela n'empêchait en rien les coups de gueule souvent salutaires. À Bordeaux ou dans sa maison d'Oléron, nous partageons le pain, le vin et cet humour qu'il avait prompt sur la langue. C'est dans cette maison qu'il fut décidé, en 2018, que je publierai ce qui, je crois, est son dernier livre : *Quelqu'un d'absent* ; et voici qu'aujourd'hui il s'est absenté, quittant la table du banquet. Mais il reste ses livres emplis de vie, de cocasserie. Les lire relève d'une démarche salutaire. Alors, à bientôt l'ami ! Embrasse St Émilien et St Estèphe de ma part si tu les croises, et surtout n'oublie pas les copains (André, Yves, Jean-Michel et Werner), je ne voudrais pas qu'ils se croient oubliés ou me prennent pour un malappris.

Je t'embrasse.